

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 MAI 1913

86ème Année

PASSEZ, MUSCADE!

On vient d'enterrer à Toulouse le commandeur Marius Cazeneuve, qui fut un prestidigitateur d'une réputation mondiale il y a une trentaine d'années, à l'époque où cette science jouissait de la plus grande vogue. Aujourd'hui, il nous est difficile de nous expliquer l'engouement qui dura plus d'un demi-siècle pour les maîtres de l'illusion et les rois de l'escamotage. De tout temps, il est vrai, le public se divertit en se passionnant aux tours de passe-passe, de quelque nom qu'ils fussent appelés, et de Zoroastre à Robert-Houdin. Sans remonter aux peuples de la haute antiquité, on sait que les Romains raffolaient des faiseurs de prestiges, les "prestigiatores" de Plaute. Au dix-septième siècle, les joueurs de gobelets ayant ajouté à leur répertoire quelques expériences son-dantes scientifiques, les spectateurs d'alors, assez ignorants pour la plupart, adoptèrent pour eux une qualification nouvelle et dirent qu'ils faisaient de la "physique". Cette physique amusante n'employait guère que les appareils à double fond et s'en tenait à des tours simples, tels que ceux qu'on peut faire actuellement avec nos boîtes pour enfants. Mais ce fut, beaucoup plus tard, un de ces "physiciens" devenus des artistes remarquables en leur spécialité, Jules de Rouvenot, qui le premier se servit du mot "prestidigitateur" sur un immense affiche, où il en donnait "d'ailleurs" l'étymologie: "presto digni". Tous les détails de la séance étaient également entremêlés de locutions latines.

En 1807, il n'était pas encore question de prestidigitateurs. Comus, un des plus fameux, s'intitulait modestement "le premier physicien de France". On ne connaît jamais son véritable nom. Il avait pris celui de Comus pour deux raisons, aussi machiavéliques l'une que l'autre: d'abord pour établir une confusion possible avec le créateur du théâtre Comte, son concurrent, et pour bénéficier de l'homonymie avec le vrai Comus, l'illustre savant. C'est du reste à partir de la mort de celui-ci que le succès du double escamoteur s'affirma. Voici un de ses programmes, que nous avons retrouvé et qui donne bien le caractère des représentations:

- Aujourd'hui lundi 13 brumaire An XIV.**
Bordeaux, alliée de Tourny
Le SIEUR COMUS
premier physicien de France
Donnera deux représentations de ses expériences Savoir:
1. Il fera tonner et gréler par la physique.
 2. Une personne de la compagnie tirera un coup de pistolet chargé à balle sur Mme Comus, qui le parera avec un fleuret.
 3. L'automate, qui dira l'âge et la pensée d'une personne.
 4. Le tour du citron enchanté, exécuté par VOLTAIRE. Ce que l'on aura pensé s'y trouvera renformé.
 5. Le tour de la sirène.
 6. Il jouera au piquet les yeux bandés et fera repic et capot son adversaire.
 7. Huit montres sont jetées en l'air; elles seront suspendues au plafond d'un coup de pistolet.
 8. Le tour du verre de vin changé en fleurs, qu'il a exécuté devant Sa Majesté Impériale.
- Et plusieurs tours de son invention

Prix des places:
Premières, 30 sous —
Secondes, 15 sous.

Comus triomphait dans toute l'Europe. En pleine gloire, il connut la peine du talion. Un de ses confrères jaloux, appelé Cote, lui escamota à son tour son nom et devint Comus. Concurrence si désastreuse que le vieux physicien finit par perdre complètement sa personnalité au profit du faussaire. Il mourut pauvre et oublié en 1820.

Bartolomeo Bosco a été cer-

tainement le plus populaire de cette pléiade. Aucun autre n'a égalé sa prodigieuse adresse. Tout jeune, il se révéla comme un escamoteur de première force et se destinait à la carrière du professorat. Il défiait les maîtres les plus connus, et faisait assaut avec eux, les yeux bandés. A dix-huit ans, il suivait les campagnes de l'Empire et se trouvait en Russie. Dans une escarmouche, il fut blessé d'un coup de lance par un cosaque et tomba. Le cosaque se mit en devoir de le déposer, mais il se releva et se fit passer pour un officier russe. Ce que voyant, Bosco fit le mort, et tandis que son ennemi dévalisait, lui, d'une main sûre vidait toutes les poches du Russe.

Prisonnier en Sibérie pendant deux ans, il écrivait ses compagnons de captivité par ses tours extraordinaires. Si bien qu'un jour le gouverneur de Tobolsk voulut le voir à l'œuvre et le fit venir au palais. Bosco improvisa à la hâte les instruments et les appareils nécessaires, et se rendit à l'invitation. Comme début, il commença par subtiliser le portefeuille et le porte-monnaie du gouverneur, puis toutes les montres des officiers présents. Il tendit bien entendu le tout, mais sa source n'en fut pas moins fructueuse et royalement payée. D'une nature très généreuse, il en profita pour venir en aide aux captifs les plus pauvres. En 1844 il fit partie d'un échange de prisonniers, et c'est alors qu'il commença cette triomphale carrière qui devait l'enrichir et répandre son nom dans toutes les capitales, où l'appelait à prix d'or les souverains. Que les temps sont changés!

Les Parisiens se souvenaient qu'il existait un théâtre Comte, galerie Choiseul; ils savent notamment que c'était un théâtre où tous les rôles étaient tenus par des enfants. Mais beaucoup ignorent que son créateur, Comte, était aussi un "physicien" et se réservait un jour par semaine pour donner sur sa scène des représentations comme prestidigitateur et ventriloque. Sa galanterie y était légendaire. Par exemple, il faisait prendre carte forcée. Pas de cœur à une jolie spectatrice.

— Voulez-vous, madame, mettre la main sur votre cœur. Vous n'avez qu'un cœur, n'est-ce pas vrai? Je vous demande pardon de cette question indiscrète, mais elle était nécessaire, car, bien que vous n'avez qu'un cœur, vous pourriez les posséder tous...
— Mais, dit-il tout à coup à la fermière, votre cochon lui-même, s'il pouvait parler, dirait que vous en demandez trop cher...
— Alors, à la stupefaction de tous, on entendit un grognement et le cochon parla: "Oui, ma maîtresse, vous vous volez; je ne veux même pas cent sous, car je suis laidre".
Mais à Fribourg, où le ventriloque essaya de se distraire aux dépens des paisibles Suisses, il faillit être tué à coups de bâton; on l'avait pris pour un sorcier véritable et on allait le jeter dans un four allumé, s'il n'était parvenu à les mettre en fuite en faisant sortir du four une voix terrible et menaçante.

Robert-Houdin n'ouvrit qu'en 1845 son théâtre des Soirées-Fantastiques. Pendant sept ans il y fit courir tout Paris sept ans il y pendait cinquante ans que lui-même, dans le monde entier, promena sa gloire spéciale. Le premier, il osa renoncer à l'escamotage burlesque et diabolique de ses prédécesseurs ou de ses rivaux, se montrer en habit noir et supprimer la mise en scène de façon à écarter tout soupçon de supercherie. Le premier aussi, il mit à profit les précieuses applications de l'électricité, peu connue encore, et dépassa tout ce qu'on avait vu dans ce

LES INONDATIONS

Natchez, Miss., 15 mai. — Les digues de Kemp's Bend, White Oak, Tensas et de l'Etat de la Louisiane sont toutes en bon état. On croit que l'eau cessera bientôt de s'écouler dans la campagne par la crue de St. John. Il est encore possible, qu'une inondation ait lieu près de Vidalia parce que les eaux sorties par la crue de St. John, y passent avec force en se jetant dans le Mississippi.

La baisse rapide des eaux tend à montrer que dans moins d'un mois d'ici, le niveau des rivières aura partout atteint sa hauteur normale.

Des personnes familières avec la topographie du pays ont été vivement surprises du cours des eaux de la crue de St. John. L'eau s'est d'abord dirigée vers le nord, puis vers le sud, de nouveau vers le nord, et enfin vers le sud et l'ouest.

ANGLETERRE

Difficulté d'Assurer les Grands Paquebots.

Londres, 15 Mai. — Les Cies. Cunard, White Star et Hambourgeois-Américains, vu les difficultés éprouvées pour l'assurance entière de leurs vapeurs, sauf à des taux impossibles, viennent de prendre des dispositions pour la protection de leurs intérêts.

Cette combinaison a été enregistrée sous le nom de "Excess Values and Total Loss Mutual Insurance Association, Ltd."

On ne croit pas que le Lloyd sera très affecté par cette mesure, car les armateurs ne se réservent l'assurance que du montant qu'ils ne peuvent faire couvrir par les compagnies.

MEXIQUE

Le gouvernement fait un emprunt en France et en Angleterre.

Londres, 15 mai. — Le gouvernement mexicain a contracté à Londres et à Paris un emprunt de 25 millions destinés à la réparation des chemins de fer. Les conditions ne sont pas encore connues, mais on croit qu'elles sont très élevées.

Les agents du Mexique sont en train d'essayer d'obtenir cinquante millions de plus pour les besoins du gouvernement.

LES FÉDÉRÉS BÉNIGNES DANS LA COLOMBIE

New York, 15 mai. — Roberts Pasquira, agent à New York des rebelles, a reçu aujourd'hui une communication privée de Douglas, Ariz., contredisant les rapports d'une victoire gouvernementale dans la région de Sonora, suivant les dépêches reçues l'autre jour de Mexico. Ces dépêches annonçaient que les rebelles sous les ordres du général Madina Barron avaient perdu 400 hommes.

Le message reçu aujourd'hui dit que les fédérés ont perdu 300 hommes, et ajoute que les troupes du gouvernement ont pris la fuite honteusement, laissant parmi les morts 3 colonels, 2 lieutenant-colonels et 4 majors.

LA PRESSE MEXICAINE ATTAQUE LES ETATS-UNIS.

Mexico, 15 mai. — Les journaux mexicains ont entamé une campagne contre les Etats-Unis et plusieurs publient des articles injurieux. Le journal "l'Independiente" propose le boycottage des produits américains, indiquant le caractère mercantile du peuple américain.

"L'ennemi a fait voir au monde sa force; soi-disant défendu par ses millions, ses armements et sa puissante flotte, il ne peut cependant cacher sa faiblesse. Tel Achille à ses côtés vulnérables."

URUGUAY

Une mission militaire française.

Le président de l'Uruguay a déposé au Congrès le projet de loi demandant l'autorisation de passer un contrat avec le gouvernement français au sujet de l'envoi d'une mission militaire française pour diriger les études des écoles militaires et navales de l'Uruguay. La mission serait composée d'un commandant et d'un lieutenant d'infanterie, d'un capitaine d'artillerie, de cavalerie et du génie et d'un officier de marine.

UN CHARGEMENT D'ENFANTS ATTENDU A LA NOUVELLE ORLEANS.

Harry J. Bourgeois, agent spécial du New York Foundling Asylum, est parti d'ici jeudi soir pour aller à la rencontre de trente-huit petits enfants qui ont quitté New York en charge de plusieurs gardes-malades et soeurs de charité, et vont être distribués dans le Sud. La plupart des enfants sont des filles. Leur adoption a été l'objet de l'attention de M. Bourgeois pendant les six derniers mois.

UNE ECOLE S'ENFUIT POUR SE MARIER

Columbus, Miss., 15 mai. — Alors que la plupart des écoliers étudiaient leurs leçons, au "Industrial Institute College," l'une d'elles, Mlle Laverne Lewis, s'est enfuie de l'école. Elle s'est rendue chez M. et Mme Ben Clime où elle a été mariée à M. John Clifford Watts, de Meridian. La cérémonie a été accomplie par le Rév. J. N. Harker, de l'Eglise Chrétienne. Les nouveaux époux sont ensuite partis pour leur voyage de noces.

M. Watts appartient à une riche famille de Meridian; la famille de son épouse demeure à Michigan City, Miss.

EXPLOSIONS REDOUTABLES.

Pittsburg, 15 mai. — De fréquentes explosions de dynamite et de poudre dans l'ouest de la Pennsylvanie, le Maryland et la Virginie de l'Ouest sont une cause d'anxiété et une enquête conjointe de ces états est possible. Depuis samedi dernier plus de dix personnes ont été tuées nombre d'autres ont été blessées, quelques-unes mortellement et il y a eu une grande destruction de propriétés.

Les accidents ont commencé samedi dernier quand 500 bâtons de dynamite ont fait explosion dans un magasin de la mine Sunshine Coal and Coke Company, près de Masontown, Pa., causant la mort de quatre personnes et en blessant une quarantaine d'autres. Hier 1,700 livres de dynamite et 70 barils de poudre, gardés dans le magasin de la Consolidated Coal Company à Eckhart, Md., ont fait explosion. Il y a eu alors trois tués et douze blessés.

Lundi dernier on a tenté de faire sauter le train de voyageurs de Brownsville Uniontown, Leekrone, Pa. Neuf bâtons de dynamite avaient été placés sous les joints des rails du Monongahela Railroad. A 75 yards du chemin de fer se trouvait l'usine de la Cameron Powder Company, contenant 20,000 livres de poudre et 500 livres de dynamite.

L'AUTRALIE ENVOIE DE LA VIANDE EN AMERIQUE.

San Francisco, 15 mai. — Une compagnie de navigation transpacifique a annoncé aujourd'hui l'achat de quatre grands vapeurs frigorifiques destinés au transport de la viande gelée de bœuf et de mouton d'Australie et de la Nouvelle Zélande.

Un premier envoi de 400,000 livres est attendu aujourd'hui.

UN CYCLONE DEVASTE LE NEBRASKA.

Omaha, Neb., 15 mai. — Le cyclone qui a pris naissance dans le sud du comté Seward la nuit dernière tué dix personnes et blessés plus de quarante, et causé des dommages s'élevant à \$250,000.

Deux villes, Seward et McCool Junction, ont souffert de la tempête, la ville la plus éprouvée est Seward, et il y a eu 8 tués et 11 blessés. A McCool Junction il y a eu 2 morts.

Les pertes à Seward sont estimées à \$100,000. Le cyclone a pris naissance au sud-ouest de McCool Junction et a augmenté de force en se dirigeant vers le nord-est.

La tempête a atteint les faubourgs du sud d'Omaha, mais les dégâts sont peu importants. Plusieurs habitants effrayés se sont réfugiés dans des caves.

Mme VEAZEY

Ne pouvait pas voir sa mère

Le troisième témoignage donné dans l'affaire de Mme Marie Madeline Pons, a été celui de Mme Armand A. Veazey, une des quatre filles qui ont intenté le procès.

Mme Veazey a déclaré qu'elle avait vu sa mère hier pour la première fois depuis le 8 avril et n'avait pas constaté de changement favorable dans sa mentalité. Quand elle la vit pour la dernière fois sa mère riait sans cesse sans raison, et ne pouvait pas suivre une conversation. Elle ne reconnaissait pas ses propres enfants et ne se rappelait pas s'ils étaient ou non mariés.

Le juge Lazarus lui demanda si elle pouvait voir sa mère avant que le procès ne fut engagé et elle répondit que non, qu'il lui fallait se glisser furtivement dans la maison comme un voleur quand quelqu'un laissait la porte derrière ouverte. Elle était tenue éloignée de la maison par les ordres de Mme Suarez et de M. Fourchy. Mme Veazey a dit que sa mère n'avait que cinq propriétés, la principale étant située au coin des rues Canal et Royale. Sa mère a-t-elle dit, est toujours heureuse de la voir, et lui a exprimé de ne pas partir après l'interrogatoire de mercredi. Mme Pons ne peut ni lire ni écrire. Elle peut signer son nom, mais ne peut pas compter jusqu'à 50.

M. Woodville a demandé à Mme Veazey si elle avait dit que Mme Suarez et M. Fourchy avaient comme l'ordre de ne pas la laisser entrer dans la résidence de l'avenue Esplanade.

Mme Veazey a nié avoir dit qu'ils avaient donné des ordres pour interdire l'entrée de la maison aux autres filles. "Mais ils ne voulaient pas ouvrir la porte", a-t-elle ajouté.

Comment saviez-vous qu'ils étaient dans la maison? lui demanda le juge.

"Je pouvais les voir dans la chambre de côté par la fenêtre."

John A. Woodville a objecté à l'interrogatoire de Mme Pons chez elle mercredi, disant qu'il y avait trop de monde dans la chambre et qu'elle n'était pas en état d'être interrogée, vu l'excitation dans laquelle elle avait été mise par une notification légale du shérif le 13 mai.

Le juge Lazarus a repoussé ces objections.

UN FERMIER PEU COMPLAISANT.

South Norwalk, Conn., 15 mai. — L'école du village est fermée pour quelque jours, au grand plaisir des écoliers, qui bénéficient ces vacances insespérées.

Un fermier du nom de James McGraw est seul responsable de la fermeture de l'école. McGraw est propriétaire d'un champ voisin de la maison d'école. Il est en plus possesseur d'une voix bien timbrée. Jeudi alors que les écoliers étaient tout à leurs études ils furent étonnés d'entendre des jurons lancés à haute voix. L'institutrice rougit, sortit de la salle et interpella le paysan, qui excitait son mulet à travailler en lui lançant des épithètes maisonnières.

L'institutrice pria McGraw, de ménager ses paroles qui étaient d'un mauvais exemple pour les écoliers.

"Eh! bien répondit-il, si vous n'aimez pas ma façon de parler, faites changer l'école de place; pour moi, je suis obligé de parler ainsi à mon mulet, il s'appelle Satan."

Et le plus amusant fermier continua de plus belle son étrange vocabulaire. Horrifiée l'institutrice fit fermer l'école, et elle demeura ainsi, jusqu'à ce que McGraw ait fini de labourer son champ.

UN INCENDIE — \$1,000,000 DE DEGATS.

Buffalo, N. Y., 15 mai. — Un violent incendie a détruit aujourd'hui un entrepôt de la Cie. Erie, 700,000 boisseaux de grains ont été détruits. Les pertes sont évaluées à \$1,000,000.

REUNION DU BUREAU DES PARDONS — UNE DECLARATION SENSATIONNELLE.

La première séance du bureau des pardons, a eu lieu jeudi matin. Le lieutenant-gouverneur Barret, président; le juge Chretien a prononcé sa décision.

Des faits jusqu'ici ignorés du public ont été mis à découvert, au sujet de la demande de rémission de peine, de J. Dolves, inculpé du meurtre de D. Hauck, et condamné à 9 ans de pénitencier.

Une lettre écrite par le capitaine Peter H. Stretton, qui n'avait en aucun façon figuré dans le jugement de l'affaire en 1909, a été présentée par l'avocat de Dolves, A. D. Henriques. La lettre déclare que Dolves était en 1909, au service du capitaine Stretton, alors officier d'immigration ici; et qu'il rendait de grands services au gouvernement, en recherchant dans cette ville des individus soupçonnés de pratiquer la traite des blanches. Le capitaine Stretton déclare qu'un grand nombre d'officiers de police de la ville protégeaient cette catégorie de gens peu estimables. Parmi, ces officiers, il nomme le commis de police Frank Martin.

Hauck se trouvait en compagnie de Martin, quand il fut tué, dans le quartier mal famé de la ville. Avec eux se trouvaient deux femmes vivant dans le quartier. Une querelle éclata entre Martin et Dolves et Hauck fut tué par une des balles qui furent échangées entre les deux hommes.

L'avocat Henriques a fort judicieusement fait remarquer que Martin qui protégeait les femmes légères et Dolves qui était chargé de les livrer à la justice, étaient en mauvais termes. Une querelle entre eux n'était pas faite pour entreprendre le public. Il est regrettable que Hauck, qui appartient à une famille fort honorable, ait été tué accidentellement. Lors du jugement de l'affaire, cette lettre ne fut pas présentée en cour et Dolves fut inculpé d'avoir volontairement tué Hauck. Aussi jeudi matin, quand la déposition du capitaine Stretton a été lue, l'audience a-t-elle été fort surprise.

LA DEMANDE DE CHARLES LE BLANC.

A la session du bureau des pardons, jeudi après-midi, on a lu la demande de rémission de peine, de Charles Le Blanc.

Le Blanc tua en 1911 dans un café Robert Walsh, A. Henriques l'avocat du meurtrier, a déclaré que Le Blanc ne tua Walsh que pour se défendre; qu'il était couvert de blessures occasionnées par sa victime, et que depuis son incarcération il a montré une conduite digne d'éloges. Le Blanc a déjà purgé 1 an et 11 mois de sa peine.

M. Raoul Seré et la mère et la sœur de Walsh, ont protesté contre la demande de son meurtrier. Ils déclarent que Le Blanc est indigne d'aucune faveur et qu'il tua Walsh, lâchement sans aucune provocation. Ils demandent que l'on oblige Le Blanc a servir le maximum de sa peine.

UN PERE TUE PAR SES ENFANTS.

Douglas, Ariz., 15 mai. — Otto et Fred Watson, âgés de 19 et 21 ans, inculpés du meurtre de leur père, ont fait aujourd'hui des aveux complets. Ils ont fait un récit détaillé du crime. Ils ont déclaré que leur père les maltraitait constamment et qu'il battait aussi leur mère. Le jour du crime il avait prêté à essayer de tuer toute la famille.

LA VENTE DU TUXEDO.

Le café et salle de danse du Tuxedo, situés rue Franklin, ont été vendus à l'encan hier. Ike Herdman, le propriétaire de l'immeuble a acheté tous les accessoires qu'il contenait.

Les demi-bouteilles de champagne, se sont vendues à 90 sous et les pintes de bière à 7 sous et demi.

On ne prête pas au pauvre.